Michael Bagattini, Fiona Fröhlich Egli[1]

Les Jeunes médecins de premier recours suisses au Congrès de la SSMG 2008

Fiona Fröhlich: *Dis-moi, Michael, que planifient donc les Jeunes médecins de premier recours suisses (JHaS) pour le Congrès de la SSMG où vous êtes très présents cette année?*
Michael Bagattini: Notre événement phare sera sans aucun doute le forum des jeunes médecins du vendredi matin. Avant de présenter leurs conclusions dans le plénum, les participants formeront de petits groupes qui mèneront tour à tour des discussions sur toute une série de sujets tels que: curriculum de formation postgraduée, pratique et famille, cabinet médical et service de garde et d'urgences sous l'angle de la comparaison ville/campagne, médecine générale et recherche.
De plus, un stand fera à nouveau office de bourse d'échange pour la reprise/remise de cabinets médicaux, et de lieu de rencontre pour les jeunes et pour ceux qui se sentent comme tels. Le programme-cadre prévoit une soirée pour les jeunes médecins au «Blue Monkey Bar» dans le Niederdorf, afin d'encourager et de faciliter les échanges entre jeunes d'âge ou d'esprit. Nous chercherons des possibilités de gîte chez les médecins de famille installés dans la région, pour pouvoir les proposer aux étudiants venant de l'extérieur.

Vous avez déjà pris part activement au Congrès de la SSMG à Saint-Gall, en novembre dernier – quel y a été votre point fort?
Le forum des jeunes médecins sur le service de garde et d'urgences en ville et à la campagne fut certainement un événement culminant. Plusieurs intervenants ont présenté puis défendu «leur» concept pour le service d'urgence. Environ 50 jeunes médecins ou étudiants y ont participé, et de nombreux collègues déjà expérimentés sont allés y respirer l'ambiance. La soirée des jeunes médecins, organisée pour la première fois, permit à une quarantaine de médecins, jeunes et moins jeunes, de se rencontrer dans une atmosphère détendue.

Peux-tu décrire en quelques mots ce qui motive la JHaS?
Nous entretenons un réseau pour les jeunes ou futurs médecins qui veulent devenir médecins de famille. Nos objectifs essentiels sont: favoriser l'échange, discuter en commun sur les problèmes, défendre nos idées d'une voix forte et unie.

Et pourquoi n'avez-vous pas développé ces activités au sein de la SSMG?
L'intérêt de notre association réside dans son dynamisme et dans le fait qu'elle favorise des relations personnelles dépourvues de complications. Pour beaucoup d'entre nous, l'engagement dans la politique professionnelle est une expérience nouvelle. Nous offrons un espace pour la discussion et pour l'apport d'idées personnelles, sans qu'il faille craindre la confrontation ou faire preuve d'un respect artificiel. De nombreux étudiants et assistants seraient certainement intimidés par une organisation trop proche du milieu professionnel. Malgré notre autonomie, nous dépendons des associations professionnelles, et nous avons jusqu'à présent toujours pu compter sur un fort soutien de la part de la SSMG. Nous espérons que cette situation va persister, et que nous pourrons aussi collaborer avec d'autres sociétés professionnelles et d'autres associations de médecins de famille.

Figure 1
Michael Bagattini.

Vos membres se recrutent parmi les (futurs) spécialistes en médecine interne et en médecine générale. Peut-on dès lors affirmer que ce regroupement prépare déjà le terrain pour les associations professionnelles respectives, qui veulent elles aussi collaborer plus étroitement dans le domaine de la médecine de famille?

[1] Traduction: Constantin et Hesshaimer.

Oui, notre organisation s'adresse effectivement à l'ensemble de la relève de la médecine de famille, sans faire de distinction parmi les futurs spécialistes en médecine interne ou en médecine générale. Bien au contraire, nous voudrions plutôt élargir notre cercle pour inclure les pédiatres, car ils font selon nous aussi partie des prestataires de soins de base.

Pour ce congrès, vous avez du répartir vos effectifs – quelques-uns d'entre vous participeront du 4 au 6 septembre au Congrès Wonca à Istanbul. Que vont-ils faire là-bas?
Nous avons délégué deux de nos membres qui se rendront au congrès Wonca après avoir participé à la préconférence VdGM. Le Vasco da Gama Movement (VdGM) est une organisation internationale pour les jeunes médecins, qui a déjà permis à plusieurs d'entre nous de rencontrer de jeunes collègues provenant de pays étrangers, et de faire connaissance avec les systèmes de formation et les conditions de travail en vigueur chez eux. Ces échanges sont très instructifs et, au retour, l'esprit se trouve enrichi d'idées nouvelles et d'un regard différent sur les problèmes rencontrés dans son propre pays.

Le congrès Wonca 2009 aura lieu du 16 au 19 septembre à Bâle, et le congrès de la SSMG fera partie intégrante de cette conférence internationale des médecins de famille. Comment la JHaS compte-t-elle profiter de cette aubaine?
Bâle accueillera aussi une préconférence VdGM. Nous espérons que de nombreux collègues suisses saisiront l'occasion de soigner le contact, toujours stimulant, entre jeunes médecins. Plusieurs réunions publiques ainsi que divers ateliers seront organisés pour les jeunes médecins, les enseignants et les étudiants.
Afin de profiter de l'élan des jeunes médecins, nous prévoyons ensuite d'organiser en 2010 un congrès qui leur sera entièrement destiné. Nos activités en cours et Wonca 2009 à Bâle servent donc quasiment de tremplin pour ce projet.

Nous offrons un espace pour la discussion et pour l'apport d'idées personnelles, sans qu'il faille craindre la confrontation.

Revenons au Congrès de la SSMG 2008, dont le coup d'envoi sera donné dans deux semaines: avez-vous pu placer tous les étudiants venant de l'extérieur?
Grâce à l'aide de la Société de médecine générale de Zurich et de ses membres très actifs, nous disposons même de lits excédentaires: les étudiants peuvent donc encore s'inscrire pour le programme d'hébergement. Bien entendu, chaque nouvel hôte pouvant accueillir un étudiant sera lui aussi bienvenu.

Valerio Rosinus, vice-président de la GAZ[1]

Deuxième rencontre de la Société de médecine générale du canton de Zurich à l'Uetliberg

GAZ Gesellschaft für Allgemeinmedizin des Kantons Zürich

La GAZ (Société de médecine générale de Zurich) avait invité pour la deuxième fois à la mi-avril les représentants des organisations de médecins de famille du canton de Zurich dans le magnifique hôtel Uto Kulm «Top of Zurich» sis sur l'Uetliberg, la montagne des zurichois. Environ 30 praticiens en médecine interne et en médecine générale, venant de plus de dix organisations de médecine de famille différentes, ont analysé la situation dans le canton et discuté de la collaboration possible et des synergies à trouver. A la fin de la rencontre, un groupe de travail a été formé et chargé d'engager des mesures concrètes favorisant la collaboration, et de définir la conduite commune à adopter par les médecins de famille du canton de Zurich.

En guise d'introduction, nous avons jeté un coup d'œil rétrospectif sur les conditions toutes particulières régnant dans le canton de Zurich. Pendant des années, les intérêts de la politique professionnelle des médecins de famille des villes de Zurich et de Winterthur divergeaient complètement de ceux des médecins de la campagne zurichoise. Après l'entrée en vigueur de la nouvelle LAMal, les caisses purent proposer différents modèles de soins intégrés dans les villes. Les premières organisations d'entretien de la santé HMO et les premiers réseaux de médecins de famille (WintiMed à Winterthur) reçurent des échos très favorables dans les médias, et les caisses les ont soutenus par des campagnes publicitaires.
En réaction à ce nouvel état de fait, de nouvelles sociétés de médecins de famille et de nouveaux groupements virent le jour et se saisirent de ce thème très actuel. A Zurich, la VHZ fut créée (Société

1 Traduction: Constantin et Hesshaimer.

Figure 1
Discussion plénière «médecins de famille de Zurich»

des médecins de famille de Zurich), et bientôt des sociétés de médecins de famille intéressées par les soins intégrés se formèrent dans toutes les régions du canton. Chaque groupement chercha à négocier séparément de nouveaux contrats avec les caisses. Les premiers groupements purent effectivement obtenir des contrats à de bonnes conditions. Mais dans les années qui suivirent, les négociations s'avérèrent de plus en plus pénibles et difficiles. Le bénéfice des modèles de soins intégrés profita en premier lieu aux organisations nouvelles et aux conseillers qui s'étaient glissés entre les prestataires de service et les caisses maladie. Et malgré le rabais concédé à la prime, seuls 10 à 20% des patients s'intéressèrent aux modèles de médecins de famille. Le temps investi aussi bien par les caisses que par les médecins n'était pas compensé par des avantages suffisants.

La rencontre à l'Uetliberg a permis de lancer les bases d'une conduite ferme et commune des médecins de famille du canton de Zurich.

Un mérite du mouvement des soins intégrés fut cependant de susciter chez les médecins un sentiment tout nouveau d'appartenance au groupe dans les organisations de médecine de famille, ce qui avait complètement fait défaut auparavant, du moins dans la ville de Zurich. Les nouvelles sociétés défendirent leurs membres dans des domaines très variés. On aborda différents thèmes dans de petits groupes de travail: la publicité, l'influence à exercer sur le plan de la politique fédérale, les contacts avec les hôpitaux, la participation lors de nominations de médecins-chefs, la fondation de sociétés anonymes en vue d'achats groupés, etc.

Parmi les médecins de famille, une toute nouvelle attitude affirmative avait fait surface, ainsi qu'un sentiment d'appartenance au groupe de toutes les personnes actives dans la médecine de famille, qu'il s'agisse de médecine interne ou de médecine générale, avec ou sans titre de spécialiste.

Les médecins de famille, hommes et femmes, s'identifièrent de plus en plus avec leur propre réseau et un peu moins avec les organisations professionnelles traditionnelles qui avaient au début sévèrement critiqué les soins intégrés. Au fil du temps, le manque de coordination entre les diverses sociétés de médecine de famille et le manque d'intégration dans les organes professionnels de la FMH, de la SSMG, de la SSMI et de l'AGZ (Société des médecins du canton de Zurich), ainsi que le manque de participation directe aux décisions sont devenus un grand problème.

La rencontre à l'Uetliberg a permis de jeter les bases d'une conduite ferme et commune des médecins de famille du canton de Zurich.

Après une discussion approfondie entre les participants à la rencontre de l'Uetliberg, nous nous sommes tous mis d'accord pour élire un groupe de travail composé du président de la Société de médecine interne, du vice-président de la GAZ, du président de la FMP (Foederatio Medicorum Practicorum), et de l'ex-président de la VHZ, afin d'avancer concrètement dans la collaboration et pour affermir notre position commune en tant que médecins de famille dans le canton de Zurich. Il ressortait clairement de cette rencontre que les médecins de famille de Zurich devaient à l'avenir défendre leur profession d'une seule voix.

Une réussite a déjà été l'adoption d'une première mesure: une fraction des médecins de famille doit se réunir avant l'assemblée des délégués proprement dite de l'AGZ.

D'autres activités vont suivre très prochainement. La première pierre a été posée: nous allons désormais vers une maison commune.

Dr Valerio Rosinus
Spécialiste FMH en médecine générale
Altwiesenstrasse 222
8051 Zurich
valerio.rosinus@hin.ch